

Irlande du Nord :

1

Gilles Caron

1969

+

Stephen Dock

Our day will come

Cinquante ans après les événements du Bloody Sunday, l'exposition propose un double regard photographique, historique et contemporain, sur la situation nord-irlandaise.

Le conflit nord-irlandais, appelé aussi « Les Troubles », débute en 1968. Il déchire les Irlandais, entre républicains et nationalistes [principalement catholiques], d'une part, loyalistes et unionistes [principalement protestants], d'autre part. Tout commence par un mouvement pour les droits civiques contre la ségrégation confessionnelle que subit la minorité catholique. La situation se détériore avec la montée en puissance des groupes paramilitaires dans les deux camps. Une branche de l'Armée républicaine irlandaise, l'Official Irish Republican Army, va mener des campagnes d'attentats principalement entre 1969 et 1972. L'Irlande du Nord s'enfonce dans la guerre civile.¹ Guerre d'indépendance pour les nationalistes et guerre de survie pour les unionistes, la complexité de ce conflit aux multiples facettes a été pressentie dès les premières heures par Gilles Caron.

musée
Nicéphore
Niépce

1.
Extrait.
Archives Sud-Ouest 2021,
Cathy Lafon.

Gilles Caron Irlande du Nord, 1969

2

12 fév. ...
22 mai 2022
inauguration
vendredi 11 fév.
19 h



Commissariat :
Emmanuelle Vieillard,
musée Nicéphore Niépce

Bibliographie :

Photo Poche N° 73,
Actes Sud [réédition], 2006

Gilles Caron,
J'ai voulu voir, Lettres d'Algérie,
éditions Calmann-Lévy, 2012

Gilles Caron, *Scrapbook*,
éditions Lienart, 2012

Michel Poivert,
Gilles Caron, Le conflit intérieur,
éditions Photosynthèses, 2013

Gilles Caron, *Insurrections*,
Irlande du Nord 1969,
texte de Pauline Vermare,
éditions Photosynthèses, 2019

Guillaume Blanc,
Clara Bouveresse Isabella Senuita,
Gilles Caron, Un monde imparfait,
éditions Le Point du jour, 2020

/
Le musée tient à remercier :
La Fondation Gilles Caron,
Marjolaine Caron,
Louis Bachelot,
Francisco Aynard,
la Médiathèque de l'Architecture
et du Patrimoine,
Matthieu Rivallin,
Emmanuel Marguet
et Fannie Escoulen
de leur soutien pour la réalisation
de cette exposition.

Le 12 août 1969, les Apprentices Boys de Derry, protestants unionistes de l'ordre d'Orange, défilent près du quartier ouvrier et catholique, défiant la population. La bataille du Bogside éclate, c'est le début des « Troubles » en Irlande du Nord. Les nationalistes ripostent par des jets de pierres et des cocktails Molotov aux gaz lacrymogènes et véhicules blindés des forces de l'ordre britanniques. Deux jours plus tard, tandis que d'autres émeutes éclatent dans le pays, l'armée britannique tente de s'interposer. Ces événements marquent le début d'une guerre civile qui durera près de trente ans.

Gilles Caron [1939-1970] est à Londonderry le 12 août, il couvre le défilé orangiste pour le compte de l'agence Gamma. Il pressent la montée de violence et une fois sur place, en comprend très rapidement les enjeux.

«C'est très simple. J'étais en Irlande avant tous les autres. La veille des bagarres, j'étais parti là-bas pour faire un défilé qui devait avoir lieu. Tout était calme et même pittoresque. Les manifestants défilaient tranquillement en chapeaux mous et fleur

à la boutonnière. À quatre heures de l'après-midi, ça a commencé à se bagarrer. Ça a commencé doucement, trois, quatre, cinq cailloux et subitement c'est devenu important, ils ont mis le feu à des quartiers entiers, et ça a duré comme ça pendant trois jours. On s'imaginait que ça allait se terminer aussi subitement que ça avait commencé. À Paris ils pensaient que ça ne valait plus la peine d'envoyer quelqu'un. Les manifestants ont pris l'arrivée de l'armée anglaise comme une victoire des catholiques. J'ai cru que c'était fini, j'allais rentrer quand ça a recommencé à Belfast. De Londonderry j'ai pris le taxi pour Belfast. J'ai travaillé une journée et une nuit, j'ai pris l'avion pour aller à Londres et j'ai donné mes photos à un passager qui revenait à Paris. C'est-à-dire que le lendemain à Gamma ils avaient les originaux avant les « belins » des journaux anglais. Les types de Match sont arrivés le samedi quand moi je repartais.»²

Des premières prises de vues du cortège défilant en musique, aux premiers jets de pierres, Gilles Caron enregistre la tension monter. Très vite, les forces de l'ordre qui font face aux civils semblent dépassées et la ville se transforme en champ de bataille. Gilles Caron qui connaît les conflits armés [il a couvert la guerre des Six jours, le Vietnam, le Biafra] témoigne de ce basculement. Sous son objectif, on découvre un pays en guerre.

Le travail de Gilles Caron en Irlande du Nord a été publié par de nombreux magazines d'actualité dans le monde et a contribué

2.
Voir Jean-Pierre Ezan,
entretien avec Gilles Caron
dans *Zoom* n° 2
mars-avril 1970.

à diffuser très tôt des images du conflit. Paris Match, dans son numéro du 30 août 1969, propose à son lectorat un dossier complet de cinq doubles pages, illustré uniquement de ses photographies.

Dernièrement, l'ouvrage *Insurrections*, sous la plume de Pauline Vermare propose une relecture complète des archives du reportage et un texte de référence sur le sujet. Elle souligne : « Nous retrouvons dans ces images à la fois la légèreté de Mai 68 et la gravité des conflits armés que Caron a photographiés. C'est en grande partie cette tension qui fait la force de ce reportage. En suivant heure par heure, jour et nuit de Derry à Belfast, la progression de l'histoire en train de se faire, Caron est le seul à avoir montré ce virage fondamental de l'Irlande contemporaine : état de paix, état de siège, état de guerre. »³

Au-delà du fait d'être le « premier » sur place, le travail de Gilles Caron se distingue par une grande modernité de l'approche photographique. Très mobile il change constamment de point de vue : champ, contre-champ, en haut d'un immeuble, au coin d'une ruelle ; dans un camp, puis dans l'autre. Le photographe se rapproche de la scène, il va, vient, et s'arrête à l'endroit stratégique. Il semble même parfois précéder les événements.

Au milieu du chaos, le photographe porte son attention sur les individus, personnages importants ou anonymes. Ses portraits de Bernadette Devlin, figure du mouvement de lutte pour les droits civiques à Derry, ou du jeune garçon au masque à gaz qui fera la une de Paris Match,

deviennent des icônes. Cette image est même devenue le sujet de l'une des peintures murales grand format présentes aujourd'hui dans le quartier du Bogside. D'autres clichés, en marge du reportage, ne semblent pas directement destinés à la presse. Des scènes de rue, des portraits en dehors des hostilités, aident à construire le récit, à exprimer la tragédie. Gilles Caron, grâce à ces images, invite le regardeur au questionnement personnel et ouvre la voie à de nouvelles formes du photo-reportage.

Michel Poivert, dans son ouvrage *Gilles Caron, Le conflit intérieur*, écrit : « Le projet de Caron était celui de raconter autrement l'actualité, d'intégrer ses propres sentiments sur l'humanité à la sténographie visuelle du photo-journalisme. Cette tentative de trouver une fréquence nouvelle entre l'extérieur et l'intériorité ressemble aujourd'hui à un avant-courrier d'une photographie d'auteur qui sera la marque de la décennie suivante. »⁴

En quatre jours, soixante-deux films noir et blanc et près de trois cents vues couleurs, Gilles Caron réalise l'un de ses plus grands reportages ; un témoignage unique et important de ce tournant de l'Histoire.

L'exposition propose aux visiteurs de découvrir ce travail, au-delà des images iconiques publiées à l'époque dans la presse. Elle présentera un ensemble de soixante-dix photographies, tirages vintage et modernes, ainsi que des reproductions agrandies de planche-contacts éclairant le travail du photographe.

3. Gilles Caron, *Insurrections, Irlande du Nord 1969*, texte de Pauline Vermare, éditions Photosynthèses, 2019.

4. Michel Poivert, *Gilles Caron, Le conflit intérieur*, éditions Photosynthèses, 2013.

1.
Gilles Caron
Adolescent sur un toit d'immeuble
avec plusieurs cocktails molotov
12-14 août 1969
Irlande du nord, Ulster,
Londonderry
© Fondation Gilles Caron / Clermes



2.
Gilles Caron
Emeutier portant un casque
avec l'inscription "The blood
is on your hand! Civil rights
for all in Ulster now!"
Irlande du nord, Ulster,
Londonderry
© Fondation Gilles Caron / Clermes



3.
Gilles Caron
Lanceur de pierre,
bataille du Bogside
12-14 août 1969
Irlande du nord, Ulster,
Londonderry
© Fondation Gilles Caron / Clermes



3

4.
Gilles Caron
Bernadette Devlin McAliskey
encourageant les catholiques
à se révolter,
bataille du Bogside
12-14 août 1969
Irlande du nord, Ulster,
Londonderry
© Fondation Gilles Caron / Clermes



4

5.
Gilles Caron
Foule d'émeutiers se ruant
sur la police en jetant des pavés,
bataille du Bogside
12-14 août 1969
Irlande du nord, Ulster,
Londonderry
© Fondation Gilles Caron / Clermes



5

6.
Gilles Caron
"We want peace",
bataille du Bogside
12-14 août 1969
Irlande du nord, Ulster,
Londonderry
© Fondation Gilles Caron / Clermes



6

Stephen Dock Our day will come

8

12 fév. ...
22 mai 2022
inauguration
vendredi 11 fév.
19 h



Commissariat :
Emmanuelle Vieillard,
musée Nicéphore Niépce

Le musée tient à remercier
la société Canson
et Fannie Escoulen
de leur soutien pour la réalisation
de cette exposition.

Les tirages de l'exposition
ont été réalisés
par le laboratoire du musée
Nicéphore Niépce sur papier
Canson Infinity Arches 88.

Le travail de Stephen Dock
a été produit avec le soutien
à la photographie du CNAP – Centre
National des Arts Plastiques.

Our day will come. Ce slogan
populaire des républicains d'Irlande
du Nord évoque à la fois l'espoir
de liberté et l'envie de vaincre
la communauté adverse.
Mais ces mots ne peuvent se lire
sans penser au jour de notre mort.

Stephen Dock s'est formé très
tôt au photojournalisme. En 2008,
âgé d'à peine vingt ans, il veut saisir
l'événement. Pour informer, il colle
à l'actualité au plus près du danger.
Syrie, Palestine, Mali, Irak...
Son terrain de prédilection est
la zone de guerre ; le conflit,
son quotidien. Mais très vite, face
à sa position de témoin impuissant
et aux limites de la photographie,
Stephen Dock remet en question
sa pratique : son attrait pour
les champs de bataille traduit
au fond une souffrance intime,
un conflit intérieur. À travers
ses reportages sourd une réflexion
sur sa propre condition : une inca-
pacité du photographe à vivre
en paix. Il emprunte une nouvelle
voie. Dans ses séries, désormais,
le noir et blanc et la couleur
coexistent, les détails sont
agrandis, le recadrage est possible.
L'écriture est plus poétique,
l'approche plus personnelle. Avec
la photographie on peut parler
du monde et parler de soi.
Le dehors et le dedans ne sont
jamais détachés. Les mots
de Gilles Peress à son égard
« Toujours photographe
de l'intérieur vers l'extérieur et
non l'inverse » viennent affranchir
son pas de côté.

2012, la Nouvelle IRA se forme
en Irlande du Nord. Stephen Dock
décide de se rendre à Belfast
à l'occasion du centenaire du pacte
d'Ulster célébré par les unionistes.
La tension est palpable, cependant
il ne se passe rien. L'heure
des combats armés est révolue.
Les accords de paix du Vendredi
Saint mettant fin à trente ans
de guerre civile ont été signés
en 1998. Mais les âmes ne sont pas
apaisées et les anciens belligérants
cohabitent dans une paix fragile.

Dans un camp comme
dans l'autre la violence, culturelle,
sociale et politique, habite et
hante les individus. Elle marque
les visages des rescapés et
des nouvelles générations.
D'une emprise plus forte encore
que la violence physique,
elle modèle les comportements,
s'inscrit comme un invariant
se transmettant de génération
en génération. Si la haine entre
les communautés a façonné
l'identité nord-irlandaise elle a aussi
durablement marqué le territoire.
La vie s'est créée autour
des « peace lines », les « murs
de la paix », apparus après août
1969. Présents dans les villes,
ils séparent les habitants
d'un même quartier, parfois
d'une même rue.
Les stigmates de la guerre sont
partout. De larges fresques murales
rendent hommages aux « héros »,
les messages peints avertissent
le visiteur qu'il pénètre dans le fief
des républicains ou des unionistes.
Les murs parlent. Les tags marquent
l'appartenance à des groupes
dissidents, témoignent des soutiens
aux emprisonnés, ou dénoncent
le sentiment de colonisation
ressenti : « Brits out ! »
« Les britanniques dehors ! ».

L'année est rythmée par les parades, marches et « bonfires », ces bûchers faits de palettes de bois qui peuvent mesurer jusqu'à trente mètres de haut, et sur lesquels on brûle le drapeau irlandais ou l'Union Jack. Chaque événement est éminemment politique et marque la partition. La division est profonde et elle affecte les moindres détails de la vie quotidienne. Alors, comment photographier ce conflit larvé qui oppose depuis des centaines d'années deux communautés ? Comment rendre compte en images d'une société aussi divisée ?

Pour répondre à ces questions Stephen Dock se rend sur place en Irlande du Nord, pendant six ans, à raison de onze voyages. Le photographe regarde et tente de comprendre cette incapacité à trouver la paix qu'il a lui-même éprouvé. Il constitue un corpus photographique de matières et de signes extraits de l'environnement quotidien : portraits, détails d'architecture, scènes de rue, ... Les traces, parfois infimes, laissées par le conflit sont prélevées par le photographe pour les rendre visibles.

Biographie

Stephen Dock est né en 1988 à Mulhouse. Il vit et travaille à Cambrai. Dès 2008, il se confronte au terrain : sa photographie le conduit au Venezuela, au Népal, en Cisjordanie, en Syrie, en Irak, en Irlande du Nord, au Royaume-Uni, au Mali, en République centrafricaine, au Liban, en Érythrée, ou encore au Cachemire indien. Membre de l'agence VU' de 2012 à 2015, il a été finaliste du prix Leica Oskar Barnack en 2018, finaliste du Prix Découverte Louis Roederer en 2020 et coup de cœur du Prix LE BAL de la jeune création avec l'ADAGP en 2021. Son travail a été exposé à la galerie Leica lors de Paris Photo 2018, au Tbilisi Photo Festival, au festival Visa pour l'image, au CNAP, au festival MAP Toulouse et au festival de Bayeux. Ses photographies ont été publiées dans la presse française et internationale comme *M le magazine du Monde*, *le Figaro Magazine*, *Newsweek Japan*, *Paris Match*, *Internazionale*, *VSD*, *Libération*.

1.
Stephen Dock
Belfast, Parade
12th 2014
© Stephen Dock



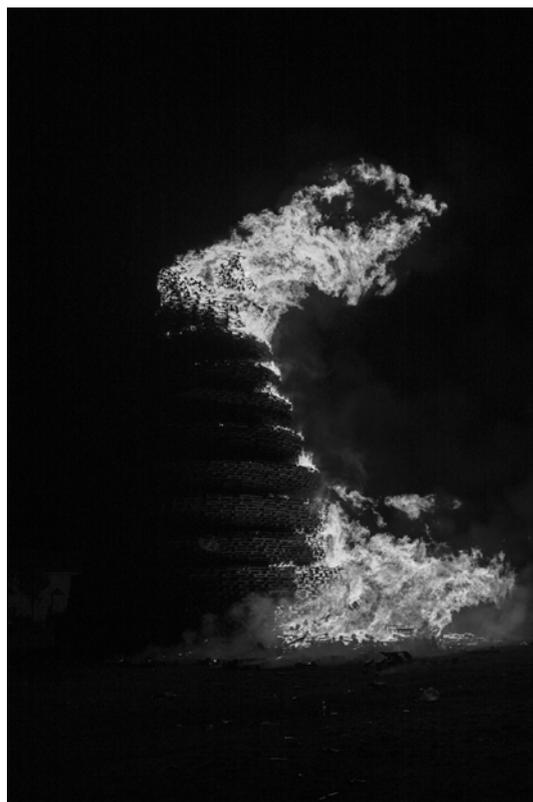
1

2.
Stephen Dock
Derry, Bogside,
2015
© Stephen Dock



2

3.
Stephen Dock
Belfast,
Shankill Road, Bonfire,
11th July 2014
© Stephen Dock



3

4.
Stephen Dock
Belfast,
Ardoyne,
2014
© Stephen Dock



4

5.
Belfast,
Carrickfergus,
polyptyque,
2016/2017
© Stephen Dock

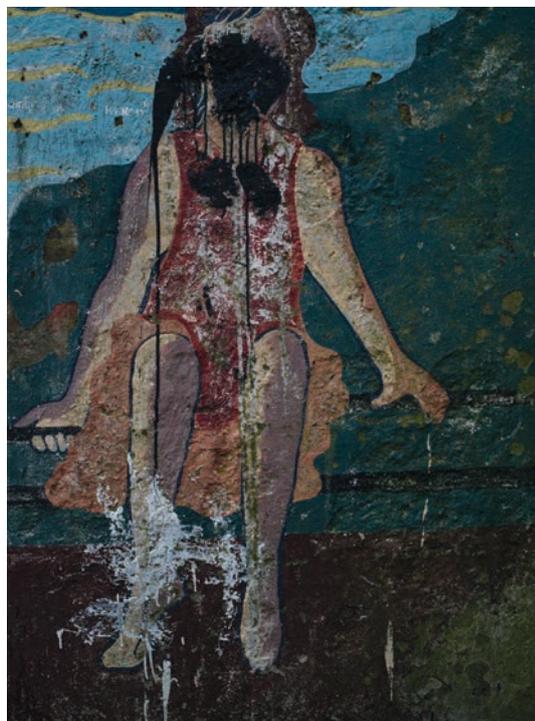


6.
Stephen Dock
Belfast,
Sandy Row,
2016
© Stephen Dock



6

7.
Stephen Dock
Belfast,
New Lodge,
2018
© Stephen Dock



7

Musée Nicéphore Niépce
28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
Les Amis du musée Nicéphore Niépce,
nos mécènes :
Maison Veuve Ambal
L'office Notarial Camuset
et Gacon-Cartier
Canson
Chapelon & Naegelen
AXA Assurance & Banque
et nos partenaires locaux :
Cabinet BW Conseil

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez nous
sur Twitter : @musee_Niepce
sur Instagram : @museenicephoreniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]

CANSON
INFINITY

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ



Chalon
sur Saône